

LA LETTRE D'A.R.G.O.S.

Convention des Gaullistes Sociaux pour la Ve République

Juin-Juillet 2009 : n° 58

Editorial



Au delà des élections européennes qui viennent de se tenir, il est important de faire aujourd'hui le point sur la construction de l'Europe.

Si la campagne électorale a mis du temps à se lancer, et est restée vide et terne, en se fixant souvent des objectifs plus nationaux que communautaires, la position de M. Sarkozy s'était, elle, rapidement déterminée. Encouragé par les résultats favorables de sa présidence de six mois, il s'était voulu résolument optimiste pour l'avenir. Mais, conscient des dysfonctionnements actuels de cette construction inachevée, il avait préconisé le retour à la préférence communautaire et la fin des dumpings fiscaux et sociaux qui faussent la concurrence à l'intérieur du domaine des Vingt-sept ; outre différentes suggestions techniques pour que l'Europe résiste mieux à la crise internationale, le président de la République s'était prononcé, une fois de plus, contre l'entrée de la Turquie dans l'Europe de demain. Et il a confirmé, depuis, sa totale opposition.

Que va-t-il se passer maintenant ? Nous n'avons pu qu'approuver ces propositions qui allaient tout à fait dans le sens de la politique raisonnable et réaliste que nous n'avons cessé de préconiser pour la construction européenne, loin des chimères fédéralistes et des crispations souverainistes. Mais nous gardons le devoir de poser

Où va l'Europe ?

quelques questions, dont la solution n'est pas actuellement évidente.

Et, d'abord, celle de savoir si le traité de Lisbonne, sur lequel convergent toutes les espérances officielles, sera, ou non, ratifié. Beaucoup d'incertitudes demeurent à cet égard, et pas seulement en Irlande.

Nous pouvons aussi nous demander si le front franco-allemand qui vient de se ressouder tiendra bon dans les difficiles négociations européennes et internationales qui se préparent.

Nous avons, enfin, le droit de savoir quelle évolution affectera les institutions européennes. Quelle place exacte va y prendre un Parlement renouvelé ? Va-t-on tenter, une fois encore, «pour donner un visage à l'Europe» d'allonger la durée du mandat de six mois des présidents des différents Etats, au risque d'oblitérer la liberté d'action

des plus grandes nations de l'Europe ?

Il faudra bien, un jour, sortir de la brume. D'une brume qui n'a pu que s'épaissir après des élections si massivement désertées par les électeurs.

Nous oserons le dire : avec 60 % d'abstentionnistes, l'édification de l'Europe dans les conditions actuelles n'a plus de légitimité démocratique dans notre pays.

Jean CHARBONNEL
Ancien ministre

“ *La France, c'est
tous les Français.*

*Ce n'est pas la gauche,
la France.*

*Ce n'est pas la droite,
la France.* ”

Charles de Gaulle
16 décembre 1965

Un pays comme la France, s'il lui arrive de faire la guerre, il faut que ce soit sa guerre.

Il faut que son effort soit son effort.

Général de Gaulle. Allocution à l'Ecole militaire, 3 novembre 1959

NOTRE MEMOIRE

Notre mémoire

Lors de la célèbre entrevue de décembre 1969 entre Charles de Gaulle, retiré à Colombey-les-Deux Eglises, et André Malraux, celui-ci médita avec le Général sur la notion de grandeur, si souvent caricaturée par les adversaires du gaullisme. Au moment où la médiocrité est sans cesse adulée, cette analyse prend toute sa signification.

«Le mot grandeur, que le Général a si souvent employé et que les autres ont si souvent repris pour ou contre lui, a fini par signaler à la fois le faste, et une expression théâtrale de l'Histoire. Or, ce cabinet de travail, dont l'accent vient de l'immensité déserte, n'est pas Versailles, et l'idée de grandeur du Général est inséparable de l'austérité, l'était même aux réceptions de l'Élysée ; inséparable de l'indépendance, et

d'un âpre refus du théâtre [...] On a beaucoup cité : «Etre grand, c'est épouser une grande querelle», parce qu'il a donné cette phrase de Shakespeare pour épigraphe au **Fil de l'épée**. Il m'a dit : «La grandeur est un chemin vers quelque chose qu'on ne connaît pas».

Et combien de fois a-t-il répété : «Quand tout va mal et que vous cherchez votre décision, regardez vers les sommets ; il n'y a pas d'encombres». Au contraire de ce que supposent ses amis et surtout ses ennemis, la grandeur n'est point un domaine qu'il croit posséder, mais un domaine qu'il sert. Ainsi saint Bernard était-il au service du Christ – dont il attendait beaucoup... Pour le Général, la grandeur était d'abord une solitude, mais c'était une solitude où il n'était pas seul».

*Malraux - Le Miroir des limbes,
édition de la Pléiade - p. 626*

DIALOGUES

Dialogues

1 *Comment appréciez-vous les deux ans du mandat de M. Sarkozy ?*

La Lettre d'Argos : Avec le calme des vieilles troupes qui se sont engagées dans le combat politique, il y a plusieurs décennies, à la suite du général de Gaulle.

Nous reconnaissons volontiers au pouvoir actuel le bilan positif de la présidence française de l'Union européenne, son attitude résolue face à la crise financière et économique mondiale, sa gestion avisée des conséquences qu'elle a pour la France, sa volonté d'affirmer la présence de notre pays dans le monde, son attachement persistant à une politique de réformes malgré les difficultés du temps et la coalition des conservatismes. Mais nous regrettons des erreurs de gouvernance, des allers et retours sur des textes mal préparés, la fréquence et le style de certaines interventions du président de la République, que des secteurs de l'opinion ne comprennent plus.

Bilan contrasté donc, comme il est normal dans une démocratie, qui se traduit par le soutien critique que les gaullistes sociaux que nous sommes apportent depuis deux ans au pouvoir. Nous n'ajouterons que deux remarques.

La première, c'est pour déplorer l'opposition systématique qui se manifeste à son égard, depuis

le parti socialiste (dans tous ses courants) jusqu'à M. Bayrou, sans compter l'extrême droite. Plus que jamais, notre société politique est bloquée : comment s'étonner, dès lors, des violences – inadmissibles – qui, çà et là, la perturbent ?

Nous souhaiterions, d'autre part, que la situation interne de la formation majoritaire s'éclaircisse rapidement. Les intrigues accompagnant l'inévitable remaniement ministériel, les états d'âme de son groupe parlementaire, le schisme potentiel des «chiraco-villepinistes», qui perturbent le travail méritoire du gouvernement et de son chef, François Fillon ne sont pas admis par une opinion que la dureté de la crise rend nerveuse. Ces faiblesses ne sont pas non plus dignes de la Ve République, de l'esprit de rigueur de Michel Debré, de l'autorité souriante de Georges Pompidou, de l'ouverture sociale de Jacques Chaban-Delmas, de la grandeur du général de Gaulle.

Ne l'oublions pas.

2 *Comment vos lecteurs ont-ils réagi après votre communiqué relatif à la position de la France vis-à-vis de l'OTAN ?*

La Lettre d'Argos : Très favorablement, en nous remerciant d'avoir eu le courage, peu partagé, d'inviter les partisans du retour total de la France dans

les structures intégrées de l'OTAN à aller jusqu'au bout de leur logique. Et, d'abord, en faisant la preuve que les avantages que notre pays pourrait tirer de cette opération ne se réduiraient pas à un «plat de lentilles» pour quelques officiers généraux, mais favoriseraient réellement l'émergence d'une défense européenne. C'est donc une épreuve de vérité que nous avons proposée aux pouvoirs publics. Si le résultat n'en est pas positif, nous maintenons notre souhait que la France quitte un organisme qui ne serait plus que le bras armé de l'impérialisme américain, même adouci par le Président Obama.

Aussi suivrons-nous avec beaucoup d'attention l'évolution de ce problème. La seule critique que certains de nos amis aient faite à notre prise de position est de regretter que nous nous en remettions à l'ONU pour imposer, dans la justice, la paix dans le monde. Il est vrai que l'Organisme international, même s'il n'est plus le «machin» que dénonçait De Gaulle, apparaît souvent bien faible, lent, divisé contre lui-même, paralysé par le droit de veto reconnu à certains de ses membres. Mais nous ne voyons pas d'autre instrument, aussi imparfait que soit celui-ci, pour amorcer la solution des conflits, quand ils prennent une importance internationale. Et n'oublions pas que la France peut y jouer un rôle notoire grâce à son statut de membre permanent du Conseil de Sécurité, sans oublier l'influence que lui assure, bon an mal an, le nombre considérable d'Etats francophones. Alors que le «tout-anglais» règne, sans partage, à l'OTAN !

3 *Comment appréciez-vous le comportement de nombreux Français après les premières semaines du gouvernement du Président Obama ?*

La Lettre d'Argos : Nous nous permettons de leur conseiller la prudence. Certes, le président des Etats-Unis est, pour la majorité d'entre nous, tout à fait sympathique en raison de son honnêteté intellectuelle, de son ouverture aux autres, de son allant. En outre, nous avons le devoir d'être conscients de l'immensité de la tâche qu'il doit entreprendre pour réparer, autant que possible, sur les plans intérieur et extérieur, les fautes graves qu'avait commises son prédécesseur. Et nous restons convaincus que rien de sérieux ne pourra être fait dans le monde, pour conjurer la crise financière et économique actuelle – dont les Américains sont largement responsables – sans une concertation et une coopération étroites avec les Etats-Unis.

Nous n'en sommes que plus libres pour contester l'attitude de certains hommes politiques et médias français qui, sans doute pour mieux atteindre M. Sarkozy, font en permanence une apologie sans nuances de M. Obama, dont ils semblent attendre un miracle permanent et des avantages constants pour la France. Or, celui-ci n'est qu'un homme, qui a déjà commis et commettra encore des erreurs, et qui ne paraît pas porter, pour le moment, un très vif intérêt à l'Europe en général et à la France en particulier. N'est-il pas, d'ailleurs, parfaitement normal que le président des Etats-Unis défende d'abord les intérêts de son pays ? Il nous appartient seulement de ne pas être naïfs dans notre amitié, et de compter d'abord sur nous pour régler nos problèmes. D'autant que M. Obama,

contrairement à ce qu'il semble croire, ne bénéficie d'aucun leadership naturel sur le monde.

4 *Que pensez-vous du téléfilm «Adieu De Gaulle, Adieu» récemment passé sur Canal+ ?*

La Lettre d'Argos : Beaucoup de mal évidemment, puisque la figure du Général et des siens reconstitués de façon arbitraire et sans talent, ne pouvait que susciter l'irritation des gaullistes.

Mais cette irritation se double aussi d'un certain amusement à voir des soixante-huitards atterrés continuer à s'acharner contre la mémoire d'un homme qui les a dépassés infiniment et les a réduits au néant lorsqu'ils se sont manifestés à l'époque : ces archéogauchistes et la chaîne qui les a accueillis ne se rendent, semble-t-il, pas compte que leurs règlements de comptes posthumes sont profondément ringards, à un moment où tant de vrais problèmes se posent...

Nous nous demandons du reste si ces charges grossières ne contribuent pas finalement à la gloire du Général : à force de vouloir le tuer alors qu'il ne cesse de renaître dans la mémoire des hommes, n'en fait-on pas une sorte de phénix immortel ?

5 *Avez-vous été convaincus par le livre que M. Bayrou vient de publier, «Abus de pouvoir» ?*

La Lettre d'Argos : Nous avons surtout été stupéfaits.

Certes, cet ouvrage est d'abord un pamphlet, toujours critique, souvent violent jusqu'au délire, contre Nicolas Sarkozy, qui en est la cible principale. Et, à cet égard, nous ne sommes pas surpris qu'en procureur impitoyable, il pointe systématiquement les carences que l'on peut reprocher au président de la République et à son gouvernement. C'est la loi du genre et nous ne sommes pas davantage surpris que M. Bayrou se contente de dénoncer, sans jamais proposer de solution alternative crédible.

Mais ce qui nous étonne dans ce livre, c'est que M. Bayrou ait changé aussi vite et aussi radicalement de cheval de bataille : a-t-il renié tous les combats qu'il avait engagés sous la bannière de M. Lecannet, ou pratique-t-il un double langage en parlant si peu de la construction européenne dans le livre, tout en laissant ses lieutenants et lieutenantes pratiquer, dans la campagne pour les élections européennes, un européisme agressif ? Pour tenter de fédérer tous les mécontentements et de devenir, avant le PS, le héraut de l'opposition, pourquoi a-t-il fait litière, sans sourciller, des reproches qu'il avait fréquemment adressés à M. Chirac ou de ses propres déclarations si ardemment atlantistes ? Souhaitait-il seulement brouiller les cartes, dans un paysage politique français qui n'en a vait pas besoin, pour faire émerger plus aisément sa candidature aux Présidentielles ?

De toute façon, ce livre, qui a connu un succès certain, appartient déjà au passé. Le verdict du 7 juin, si contestable à tant d'égards, a au moins mis un terme, pour le moment, à ses folles ambitions. Mais nous ne souhaitons pas qu'il soit remplacé, dans le rôle de trublion de la politique française, par un simple agitateur d'idées ■

IN MEMORIAM

In Memoriam

Hommage à Maurice Druon



Notre ami Julien Serey, président du club «Entrée libre» et membre de notre bureau, rend ici un hommage mérité à l'ardent gaulliste et au politique courageux que fut Maurice Druon.

Les fées de la littérature se sont penchées sur son berceau. Le talent littéraire coulait déjà dans ses veines : il est l'arrière petit-neveu du poète Charles Cros, l'arrière arrière petit-fils d'Odorico Mendes (homme de lettres brésilien) mais surtout le neveu de l'écrivain Joseph Kessel. Il passe son enfance en Normandie. son voisin est le célèbre historien de la Monarchie de Juillet : Paul Thureau-Dangin, également Secrétaire perpétuel de l'Académie française.

Brillant élève, il est lauréat du concours général, il étudie à l'école libre de sciences politiques puis à l'école de cavalerie de Saumur. Il commence à publier à l'âge de dix-huit ans, encouragé par son oncle Jef Kessel, qui guide la vocation littéraire du jeune Druon et prend en quelque sorte «la relève de paternité».

Lorsque la guerre éclate, Maurice Druon est mobilisé, ce qui le conduit à publier un article dans *Paris Soir* intitulé : «J'ai vingt ans et je pars». Démobilisé en 1942, il rejoint son oncle Jef à Londres où il devient l'aide de camp du général François d'Astier de la Vigerie. Un dimanche, il s'enferme avec son oncle pour écrire l'hymne de la Résistance : «Le Chant des Partisans». Bien plus tard, Maurice Druon commentera l'écriture de ce texte : «C'est une chance et comme la justification d'une vocation d'écrivain que d'avoir pu, avec les mots les plus simples, exprimer l'âme d'un peuple et un moment magique. Une grâce du ciel». Après la libération, il connaîtra le succès et les honneurs : prix Goncourt avec *les Grandes Familles* en 1948, puis la saga des Rois Maudits, sans oublier les *Mémoires de Zeus, Alexandre le Grand...* Il recevra aussi les prix les plus prestigieux comme le prix Pierre de Monaco, le Prix

Agrippa d'Aubigné... En 1966, à l'âge de 48 ans, il est élu membre de l'Académie française au trentième fauteuil.

En 2005, dans une revue de jeunes gaullistes, il s'exprime en ces termes : «Soyez fiers de la France, et puisez cette fierté dans son histoire autant que dans ses potentialités. Pensez aux autres autant qu'à vous-mêmes. Sachez goûter l'honneur de servir : c'est la justification de vivre». Il résume ainsi son engagement politique qui ne l'a pas quitté depuis Londres et sa rencontre avec le Général De Gaulle. Maurice Druon fut député de Paris, ministre des Affaires culturelles (Paul Morand dans son journal écrira : «c'est le Malraux de Pompidou»). Maurice Druon est resté toute sa vie fidèle à la France et au gaullisme, qu'il qualifiait ainsi : «Le gaullisme n'est ni une doctrine, ni un programme. C'est une morale, la morale des épreuves, et une règle de comportement pour le citoyen, pour le gouvernement, pour la nation. Le résumé de cette morale est dans une phrase capitale du deuxième appel de De Gaulle, le 22 juin 1940 : «L'honneur, le bon sens, l'intérêt supérieur de la patrie commandent de continuer le combat». Avant toute décision ou engagement, si vous êtes gaulliste, vous devez vous poser les trois questions, et vous demander ce que ces impératifs commandent. Cette morale vaut pour demain comme elle valait pour hier». En 2002, Maurice Druon me décernait un brevet de gaullisme en me disant : «le gaullisme n'est ni une doctrine, ni un programme, c'est une éthique : éthique de l'individu, éthique du gouvernant, éthique du citoyen. C'est celle-là qu'il nous faut retrouver et remettre en honneur».

C'est un seigneur des lettres qui s'en va, un grand serviteur de la France.

«Chantez, compagnons,
Dans la nuit la liberté
Nous écoute...»

Julien SEREY

Directeur de la publication :
Jean CHARBONNEL

Abonnement :
Chèques à l'ordre de la Convention des gaullistes sociaux
5 numéros par an : 30 €
Abonnement de soutien : à partir de 76 €

Rédaction :
14, rue Dupont des Loges - 75007 PARIS

Imprimerie :
CHAISTRUSSE s.a.
19105 BRIVE
Dépôt légal : Juin-Juillet 2009, n° 6768